



**Aide à la prédication pour le
2^{ème} dimanche de Carême
1^{er} mars 2015
Mc 12,1-12**

Gérard JANUS - pasteur à Balbronn, Traenheim et Scharrachbergheim-Irmstett

1. Deux difficultés pour commencer :

La péricope présente deux difficultés, l'une d'ordre formel, l'autre sur le fond. La parabole est complexe. Elle commence par une allusion au chant de la vigne d'Esaië 5 et elle se conclut par une citation du Psaume 118. Ces deux références participent pleinement au sens du texte. Il faudra donc les décrypter pour les auditeurs de la prédication.

Sur le fond, nous rencontrons des thèmes difficiles à aborder : la violence et la vengeance. La violence fait peur, la vengeance pose question. Il y a beaucoup de morts violentes dans ce texte : le troisième serviteur envoyé (v.5), le fils du propriétaire (v.8) et enfin les vigneron eux-mêmes (v.10) ! Or, sur mon bureau, à côté de ma Bible, se trouve un article que je viens de terminer de lire, intitulé « Tuer au nom de Dieu ». Cet article, vous l'aurez deviné, fait référence aux événements récents, au cours desquels des personnes radicalisées ont exercé des violences abjectes, en se fondant sur une prétendue mission divine.

Les effets, chacun peut les observer : peurs diffuses, suspicion à l'égard de l'islam, ou des musulmans, qui ne sauraient pas régler en leur sein le problème de l'attrait qu'exerce *le jihadisme*. D'autres contemporains renforcent leurs défenses immunitaires contre toutes les religions, soupçonnées d'être porteuses de ferments de confrontation, voire de haine et de violence entre les groupes humains. Or, dans notre parabole, le propriétaire de la vigne agit lui-même en éliminant les vigneron meurtriers. Il se venge ! Si les textes de références des chrétiens ne sont pas expurgés de cette violence, comment s'étonner qu'elle fasse toujours à nouveau retour ! Ces premières impressions peuvent-elles évoluer, après l'étude des détails du texte ?

2. Les détails du texte :

v.1 et v.12 : l'expression « en paraboles » renvoie au chapitre 4. L'Évangéliste y explique que Jésus employait constamment des paraboles pour annoncer le Royaume. Le sens de ces paraboles reste énigmatique pour « ceux du dehors ». Il

peut même provoquer un endurcissement des positions. Ici, il est remarquable de constater que les grands prêtres, les scribes et les anciens comprennent qu'ils étaient visés !

v.1 : la vigne. La description renvoie au chant de la vigne d'Esaië 5,1-7. Ne pas omettre de lire ce texte comme texte d'AT prévu dans les listes de péripécopes ! Dans Esaië, c'est l'improductivité de la vigne qui déclenche la colère du propriétaire. Ici, c'est différent. Les vigneronns veulent d'abord conserver la récolte, puis s'approprier le bien ! C'est évidemment plus grave. Certains exégètes proposent de voir dans la vigne une allégorie du Temple. La controverse s'y déroule en effet (v.11,27 et 12,35).

v.2-5 : trois missions successives de serviteurs rencontrent l'échec. On s'attend à une gradation en trois étapes. Le verset 5 vient retarder l'envoi de l'héritier, mais aussi troubler quelque peu le crescendo de la maltraitance. Ce verset a encore un autre effet : il met en relief la folle imprudence du maître de la vigne. La violence des vigneronns s'est déjà manifestée de la manière la plus évidente. Et il envoie tout de même son fils à leur rencontre !

v.6-8 : la tension du texte est à son comble. Le propriétaire de la vigne a fait preuve d'une patience extraordinaire jusque-là. Au verset 6, le narrateur précise qu'il va envoyer son « fils bien-aimé ». L'allusion à la voix du ciel qui désigne ainsi Jésus à deux reprises dans l'Évangile (au moment du baptême et lors de la Transfiguration) est claire (1,11 et 9,7). L'héritier n'est pas seulement saisi et tué, mais, comble de la méchanceté, il est jeté hors de la vigne, expulsé, comme si le fait de l'éliminer ainsi pouvait annuler les conséquences du geste meurtrier.

v.9-10 : Après avoir parlé en paraboles, Jésus pose deux questions. Camille Focant les explicite de manière convaincante. La première question est une question rhétorique, « assortie de la réponse : le maître châtiara les vigneronns meurtriers emportés par la violence qu'ils ont eux-mêmes déchaînée (v.9). En outre, la vigne ne sera plus louée ; il la « donnera » à d'autres. Cette nuance est révélatrice d'un contrat de type nouveau. Il n'y a pas de rejet d'Israël, mais bien une condamnation incisive de la manière dont ses leaders exercent leur pouvoir. »¹

Quant à la deuxième question, elle renvoie aux bâtisseurs du Psaume 118,22-23, qui rejettent une pierre qui n'en devient pas moins pierre d'angle. Il faut se souvenir d'un passage du chapitre précédent (11,17-18) où se noue déjà la confrontation avec les mêmes autorités qui veulent faire périr Jésus. Mais Dieu va changer le mal en bien en faisant de Jésus Christ la nouvelle pierre d'angle d'un temple qui ne sera plus fabriqué par la main de l'homme.

¹ Le Nouveau Testament commenté, Bayard / Labor et Fides.

3. Des idées en vue d'une prédication :

Je proposerais d'introduire la prédication à partir de la question de la violence, puis de prendre successivement les trois personnages de la parabole : la vigne, les vigneronns et le maître de la vigne. Enfin, en conclusion, résumer le sens du texte que le travail de l'Évangéliste a mis en évidence.

La vigne : on pourra comparer Esaïe 5 et Mc 12. Dans le texte du jour, la vigne produit une récolte. La critique ne porte pas sur le peuple de Dieu, mais sur ses dirigeants.

Les vigneronns : montrer qui est visé en rappelant le contexte de la parabole.

Le maître de la vigne : ne contournons pas à ce moment-là la difficulté majeure. Dans ce texte qui sera à la base de l'annonce d'une bonne nouvelle, le propriétaire de la vigne se venge ! Pourquoi ? Il ne voit pas d'autre solution, pour contrecarrer la violence inouïe des vigneronns, que de les détruire eux-mêmes. Difficile à admettre, mais comment l'expliquer autrement ? Cette violence-là a pourtant une fonction. Le maître n'est pas à l'origine de la violence, il a même fait preuve d'une patience extrême. Il a pris des risques absolument incroyables en pariant sur un changement d'attitude des fermiers. Enfin, lorsqu'il se résigne à employer la violence, celle-ci n'est que transitoire. Toute l'action débouche sur une nouvelle alliance, fondée sur le don.

4. En résumé :

Au début du passage, la citation d'Esaïe 5 annonce clairement qu'il va être question de l'histoire de Dieu avec son peuple. Derrière le propriétaire, nous devinons la personne de Dieu, derrière la vigne, son peuple, derrière les vigneronns, les dirigeants. Derrière les serviteurs réclamant ce qui est dû au maître, c'est assez évident aussi : il s'agit des prophètes, qui ont inlassablement rappelé le peuple à ses devoirs !

Et puis vient le fils. « Héritier » disent les vigneronns. « Fils », dit le père de la parabole. « Fils bien-aimé » dit le narrateur ! C'est donc bien l'Évangéliste qui fait le lien avec le baptême et la transfiguration, lorsqu'une voix des cieux dit : « Tu es mon fils bien-aimé... »

Cette parabole des vigneronns meurtriers a donc une double dimension. Elle est à la fois dans la bouche de Jésus une remise en question du pouvoir des dirigeants du peuple, et dans la place qu'elle a pris dans l'Évangile, un texte qui nous met sur la piste d'un sens à donner à la mort violente et infâmante de Jésus.

Sa mort est source de salut. Sa mort met en lumière la violence que les hommes peuvent s'infliger les uns aux autres. La parabole prépare de cette manière-là le récit de la Passion à suivre, qui mettra en lumière le destin de l'homme-Dieu,

broyé par la violence des hommes, afin qu'ils en guérissent et que le monde ait la vie !²

² Pour aller plus loin : Dieu est-il violent ? La violence dans les représentations de Dieu, sous la direction de Matthieu Arnold et Jean-Marc Prieur, Presses Universitaires de Strasbourg, 2005.